

"Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur !"

Après la multiplication des pains, au moment où la foule veut faire de lui le Dieu qui rassasie puisqu'il peut donner le pain à profusion. Jésus se retourne vers le Père dans la prière et la confiance et poursuit sa mission avec ses disciples malgré la tempête qui symbolise les difficultés du monde.

L'évangéliste Matthieu qui connaît bien la tradition juive, inscrit ce parcours de Jésus dans le même tracé que celui de Moïse et d'Élie. Moïse a fui la maison du Pharaon et était allé en terre d'Israël pour échapper à la mort (*Ex 2, 15*). Puis il a répondu à l'appel de Dieu pour faire sortir d'Égypte son peuple esclave, et le guider dans la traversée du désert vers Canaan, la terre de liberté. Pourfendeur d'idoles et d'idolâtres, Élie a accompli des actions extraordinaires. Il a fui le roi Akab et sa femme Jézabel qui en voulaient à sa vie. Il s'est retiré au désert demandant à Dieu de le laisser mourir. C'est alors qu'il est conduit dans la caverne de la montagne de l'Horeb au même lieu où Moïse a rencontré Dieu. Il reçoit de Dieu une nouvelle mission pour continuer à conduire son peuple.

Après le miracle de multiplication des pains, et le renvoi de la foule. Jésus est resté seul pour prier dans la montagne, le soir venu, à l'écart. Il ordonne à ses disciples de se rendre de l'autre côté de la rive, dans les périphéries païennes pour poursuivre l'évangélisation et ne pas se reposer sur le succès des miracles. Il entend l'appel de Dieu à conduire son peuple dans une nouvelle traversée pascale de la mer, et à ouvrir les frontières de l'Alliance à tous les peuples du monde.

La mer est le symbole de mort dans la culture juive et la marche du Christ sur les eaux symbolise sa victoire de ressuscité sur toutes les nuits et les frayeurs du monde des humains. Les mots qu'il prononce sont parmi les plus forts de la foi chrétienne **"Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur !"**. Ces mots, chacun peut les entendre à chaque traversée difficile de sa vie, à chaque moment de panique et de frayeur devant toutes les morts à affronter, devant toutes les rives inconnues où il lui faut accoster, au cœur de toutes les nuits interminables de ses épreuves.

Remercions saint Pierre, une fois de plus son courage et sa peur nous encouragent. Son cri au moment de s'enfoncer est un cri d'espoir : **"Seigneur, sauve-moi !"**. Et la main de Jésus qui le saisit nous reconforte, car elle est tendue et ouverte pour chacun de nous. L'espérance et la confiance ne doivent jamais s'éteindre. En Jésus, rien ne peut plus séparer de Dieu la multitude humaine. S'il nous arrive de douter de lui, sachons que lui ne connaît pas le doute et garde à jamais sa fidélité. Envers et contre tout, il continue de croire et d'espérer en l'homme, à espérer en chacun de nous.

Bonne Nouvelle et bon dimanche à Tous